

Barbara Wolbring, *Trümmerfeld der bürgerlichen Welt. Universität in den gesellschaftlichen Reformdiskursen der westlichen Besatzungszonen (1945 - 1949)*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften - Band 087), 2014, 488 p., 74,99 €.

Marcel Tambarin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8411>

DOI : 10.4000/ifha.8411

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Marcel Tambarin, « Barbara Wolbring, *Trümmerfeld der bürgerlichen Welt. Universität in den gesellschaftlichen Reformdiskursen der westlichen Besatzungszonen (1945 - 1949)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 février 2016, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8411> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8411>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Barbara Wolbring, *Trümmerfeld der bürgerlichen Welt. Universität in den gesellschaftlichen Reformdiskursen der westlichen Besatzungszonen (1945 - 1949)*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften - Band 087), 2014, 488 p., 74,99 €.

Marcel Tambarin

Avec la version remaniée de sa thèse d'habilitation soutenue en 2011 à l'université de Francfort/Main, Barbara Wolbring apporte une contribution fournie aux études sur l'Allemagne de l'après-guerre jusqu'à la fondation de la République fédérale. Son champ d'études est l'université, mais son postulat est que les réflexions et débats sur l'université dépassent les enjeux propres de l'université considérée comme « lieu central d'identification nationale » (p. 11), et par conséquent que le discours sur l'état de l'université forme en même temps un discours sur l'Allemagne et la société allemande dans son ensemble.

Comme l'indique le sous-titre, la méthode choisie est celle de l'analyse de discours, mais il faut d'emblée souligner que l'analyse de discours ne sert pas ici à mettre en évidence des pratiques discursives, mais d'abord et surtout à reconstruire une réalité historique interprétée par ceux qui l'ont vécue : officiers alliés, hommes politiques, journalistes, professeurs et étudiants, auteurs de lettres de lecteur etc., c'est-à-dire tous les acteurs allemands ou étrangers qui ont contribué à nourrir le discours sur l'université et donc à forger l'opinion publique. À ce titre, cette étude se démarque de travaux antérieurs reposant souvent sur les appréciations des officiers de contrôle et cette différence d'approche se traduit également par le très vaste corpus de sources :

archives (militaires, parlementaires, universitaires), articles tirés de plusieurs dizaines de journaux et de périodiques, brochures, communications et conférences, etc.

Après avoir défini l'objet de son étude, fait l'état de la recherche et exposé des considérations méthodologiques, B. Wolbring procède selon quatre axes thématiques, qui constituent en même temps les quatre chapitres de l'ouvrage, que vient compléter la conclusion suivie du répertoire des sources, de la bibliographie et de l'index des noms propres:

– « La présence du passé » (p. 41-123), dans lequel B. Wolbring étudie la confrontation des étudiants au national-socialisme et à la culpabilité allemande, confrontation qui pose aussi la question du ralliement de la jeunesse estudiantine à la démocratie ;

– « L'université comme institution de la bourgeoisie » (p. 125-250), où sont abordées la question de la réforme de l'université comme institution bourgeoise et comme lieu d'exclusion sociale, et celle de son ouverture sociale face aux résistances conservatrices;

– « La signification de la *Bildung* après 1945 » (p. 251-348), qui porte les interrogations sur le rôle et la fonction du modèle traditionnel de la *Bildung*, sur sa remise en question ou au contraire la remise à l'honneur de ce concept dont l'université apparaît comme l'instance centrale ;

– « Université et démocratie : le conflit universitaire de Francfort et l'autonomie universitaire » (p. 349-408), traitant des rapports entre État et université, à partir de l'affaire Brill, du nom du haut fonctionnaire social-démocrate pour qui avait été créée, contre les règles de l'autonomie universitaire, une chaire honoraire de droit public à l'université de Francfort.

Au terme de ses recherches, B. Wolbring montre que les débats d'après-guerre ne peuvent être ramenés à une simple opposition entre conservateurs et réformateurs, ou encore entre représentants des gouvernements militaires alliés et Allemands, mais que ces débats ont été le lieu d'échanges de fond, différenciés et argumentés, et à ce titre le travail de B. Wolbring bat donc en brèche la thèse de la restauration popularisée par Walter Dirks. En lieu et place d'une confrontation, B. Wolbring a en effet mis en évidence un large spectre d'approches différentes, attestant de tentatives multiples d'édifier une société démocratique sur « les ruines matérielles et spirituelles » de l'Allemagne (p. 417). Même si dans l'immédiat la concrétisation de ces efforts n'a pas été à la hauteur des ambitions, contre-carrées par la persistance des schémas de pensée conservateurs, B. Wolbring estime que les débats de l'après-guerre n'ont pas été vains, mais qu'ils ont porté leurs fruits bien plus tard. Il est dommage toutefois que l'ouvrage ne dise rien de ces derniers et que le lecteur ne puisse donc juger sur pièces de la validité de ce qui en l'état reste une hypothèse.

L'ampleur du projet et la richesse des sources servent et desservent à la fois l'entreprise : elles permettent certes à B. Wolbring de rassembler une quantité impressionnante d'informations et de donner une vue d'ensemble de l'opinion sur la question de la rénovation universitaire après 1945, et partant sur l'état de l'Allemagne de l'immédiat après-guerre. Mais le lecteur reste quelque peu sur sa faim, non parce que ce travail n'arrive pas à concurrencer les études monographiques déjà consacrées à certaines universités comme Francfort, Göttingen ou Tübingen – ce que l'on ne pouvait attendre vu l'approche retenue –, mais parce qu'on y cherche en vain une véritable synthèse, qu'on ne trouve ni dans les brefs résumés au fil des chapitres, ni dans la conclusion : celle-ci ne fait pour l'essentiel que résumer chapitre par chapitre le

contenu de l'ouvrage et se termine en quelque sorte par un résumé des résumés qui en moins de vingt-cinq lignes condense les précédents. Mais ce n'est pas peu dire qu'à travers son vaste panorama de l'histoire universitaire et sa reconstruction minutieuse des débats publics, l'ouvrage de B. Wolbring n'en constitue pas moins une véritable mine d'informations pour tout chercheur sur l'Allemagne d'après-guerre.

Vous trouverez la table des matières ici : <http://d-nb.info/1046632566/04>.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire sociale, Histoire de la culture, Histoire des mentalités

AUTEUR

MARCEL TAMBARIN

Université de Bourgogne Franche-Comté (Dijon) – ILCEA4/CERAAC (EA EA 7356)